

Texte de préparation

Niveau B2

Un jour de novembre, comme le soir tombait, un homme que je ne connaissais pas, s'arrêta devant notre barrière. J'étais sur le seuil de la maison. Sans pousser la barrière, mais en levant sa tête par-dessus en me regardant, l'homme me demanda si ce n'était pas là que demeurait la mère Barberin. Je lui dis d'entrer. Il poussa la barrière, et à pas lents il s'avança vers la maison. Jamais je n'avais vu un homme aussi crotté ; des plaques de boue, les unes encore humides, les autres déjà sèches, le couvraient des pieds à la tête, et à le regarder on comprenait que depuis longtemps il marchait dans les mauvais chemins. Au bruit de nos voix, mère Barberin accourut, et au moment où il franchissait notre seuil, elle se trouva face à face avec lui.

– J'apporte des nouvelles de Paris, dit-il.

C'étaient là des paroles bien simples et qui déjà plus d'une fois avaient frappé nos oreilles, mais le ton avec lequel elles furent prononcées ne ressemblait en rien à celui qui autrefois accompagnait les mots : « Votre homme va bien, l'ouvrage marche. »

– Mon Dieu ! s'écria mère Barberin en joignant les mains, un malheur est arrivé à Jérôme.

– Oui, mais il ne faut pas vous rendre malade de peur ; votre homme a été blessé. Pour le moment il est à l'hôpital. J'ai été son voisin de lit, et comme je rentrais au pays, il m'a demandé de vous conter la chose en passant. Je ne peux pas m'arrêter, car j'ai encore trois lieues à faire et la nuit vient vite.

Mère Barberin, qui voulait en savoir plus long, pria l'homme de rester à souper ; les routes étaient mauvaises ; on parlait de loups qui s'étaient montrés dans les bois ; il repartirait le lendemain matin.

D'après *Sans famille*, d'Hector Malot (1878)

(300 mots)